

sait à son auditoire, aux murs, aux voûtes sacrées de Notre-Dame, aux autels qui l'avaient béni. La séparation allait être éternelle.

Lamennais écrivait un jour à son bien-aimé Charles de Montalembert: « Je n'aime de ce monde que la nature, et c'est en son sein que je veux me reposer. Tout ce qui me rappelle les hommes me fait mal. » Tout ce qui rappelait à Lacordaire les hommes du jour, et l'orientation nouvelle donnée aux destinées d'un pays pour lequel il avait rêvé de sainte liberté, lui faisait mal aussi. Pour se consoler de ces visions troublantes, il acheta, là-bas, perdu au fond d'une province, le domaine de Sorèze et en rouvrit le vieux collège à la jeunesse. La jeunesse, c'est l'avenir ! Il oublierait le présent en formant les hommes de demain et en léguant à ces générations futures son idéal de justice. Parmi toutes ces âmes neuves, il sentirait moins ce que le déclin de la vie a de pénible. Au sein de la grande nature, il verrait avec apaisement venir le soir. Il disait de sa solitude de Sorèze: *Viventi hospitium, morienti sepulchrum, utrique beneficium*. Elle lui fut en effet tout cela. C'est de Madame de Staël, je crois, cette pensée: « On dirait que l'âme des justes donne, comme les fleurs, plus de parfum vers le soir. » A l'approche du terme, et quand il sentait déjà souffler vers lui ce vent froid